

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Roch Hachana



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Nitsvim-Roch Hachana

« Un seul Chabbat » : l'importance exceptionnelle du dernier Chabbat de l'année

Le Baal Hatania enseigna une fois, au nom de son maître, le Maguid de Mezritch qui, lui-même, le tenait du Baal Chem Tov, que ce Chabbat, on n'annonce pas le nouveau mois (comme chaque Chabbat précédent un nouveau mois, n.d.t) bien qu'il précède le mois de Tichri. Car Hachem Lui-même bénit ce mois et c'est cette bénédiction qui nous octroie le pouvoir de bénir les autres mois de l'année.

Le Béer Maïm 'Haïm explique que toutes les bénédictions, les bienfaits et la bonté dont nous bénéficions pendant tous les jours de la semaine, qu'ils concernent la communauté ou l'individu, résultent tous du Chabbat qui précède (...). Il s'ensuit que même ce jour grand et redoutable qu'est Roch Hachana où tout Israël est jugé et où les ressources et la subsistance de chacun seront décidées, découle aussi du Chabbat qui précède (...). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le Choul'hane Aroukh stipule (528, 4) que l'on doit obligatoirement lire la Parachat Nitsavim avant Roch Hachana. Car, selon le Zohar, les premiers mots de cette Paracha : « *Vous voici aujourd'hui tous debout devant Hachem* », font allusion à ce grand jour. Roch Hachana apparaît donc en filigrane dans le dernier Chabbat de l'année et donc, dès ce Chabbat, toutes les créatures commencent déjà à comparaître une à une devant Hachem (il faut noter également que, selon le Lévoush, la paracha Nitsavim est lue le Chabbat précédent Roch Hachana car elle abonde en sujets concernant le repentir).

Rapportons également, au nom de Rav Pin'has de Koritz, que c'est au moment de Séouda Chlichite que l'on décide dans le Ciel de la conduite à tenir envers chaque juif. D'autre part, explique-t-il, ce troisième

repas de Chabbat surnommé par les cabalistes "Séouda Dé Zéir Anpine" (le repas de "petite face") vient évoquer que l'homme doit être humble à ses propres yeux. Rabbi Chmere'l Vor'hivoker ajoute que les deux choses sont liées : au moment de Séouda Chlichite du Chabbat précédent Roch Hachana, on demandera spécialement que le Saint-Béni-Soit-Il nous aide à acquérir l'humilité et la soumission nécessaires pour aborder ce grand jour (la Guemara (Roch Hachana 26b) enseigne en effet que le jugement est d'autant plus favorable que l'homme soumet sa volonté devant celle d'Hachem). Et en effet, nos Sages enseignent que "toute année qui est pauvre à son début, est riche à la fin" (Roch Hachana 16b) et Tossefot d'expliquer que "les Bné Israël se considérant comme pauvres, leur cœur est contrit et on les prend en pitié dans le Ciel".

Quel formidable encouragement cela doit constituer pour chacun d'entre nous ! En effet, il arrive souvent que, dès l'entrée de la fête, l'homme ressent brusquement une extrême confusion dans son esprit. Il ne parvient alors absolument pas à se concentrer comme il le devrait dans sa prière et dans sa réflexion. Le Yetser Hara, qui n'est autre que le Satan, se réjouit de l'occasion de le faire tomber dans le piège du découragement. Mais, celui qui est doté de bon sens peut justement, au contraire, se réjouir d'une telle situation. En effet, il considère qu'il accomplit alors les paroles de nos Sages citées ci-dessus à savoir : "Toute année qui est pauvre à son début, est riche à la fin". Il peut ainsi compter que l'année qui commence (pauvrement) sera riche spirituellement et matériellement à la fin. Certes, une telle situation n'est nullement souhaitable et nous désirons pouvoir prier posément et sereinement. Néanmoins, nous devons aussi être convaincus qu'elle ne se produit que pour notre bien et est porteuse de toutes les bénédictions.

Une année, Rabbi Chalom Chakhna de Péravichète (le fils de Rabbi Avraham, surnommé le "Malakh" et le père de l'Admour de Rougine) suivit l'office de Min'ha de la veille de Roch Hachana (comme on le sait, les cabalistes insistent énormément sur l'importance de cette prière qui est la dernière de l'année et grâce à laquelle il est possible de réparer toutes les prières de l'année qui n'ont pas été prononcées convenablement (Cf. le Ben Ich 'Haï sur Parachat Nitsavim)) dans la synagogue de son grand-père, le Méor Enaïm de Tchernobyl. C'est alors que, précisément au cours de cette prière, Rabbi Chalom fut troublé. La ferveur le quitta et il fut incapable de se concentrer. Cependant, il ne se découragea pas pour autant. Faisant appel à des forces surhumaines, il se concentra au moins sur le sens simple et littéral des mots. Après l'office, le Méor Enaïm lui demanda : « Dis-moi, je t'en supplie, quelles intentions as-tu introduites dans ta prière ? Des myriades d'âmes ont pu voir leur situation améliorée grâce à elle ? »

Cette histoire édifiante nous enseigne que le travail qu'un homme effectue difficilement et dans lequel il investit toutes ses forces et tout son cœur a, de loin, plus de valeur aux yeux d'Hachem que celui qui s'accomplit dans la facilité.

Rapportons à ce propos ce que raconta l'un des grands Tsadikim de Jérusalem à propos de son propre père : des années durant, ce dernier occupa le poste d'officiant pendant les "jours redoutables" dans la synagogue Zakaré 'Hama à Jérusalem. Peu avant Roch Hachana 5685 (1925), un homme important arriva de l'étranger exprimant son désir d'officier pendant cette période. Son père, expliqua-t-il, était très réticent à cette idée. Il avait, en effet, beaucoup de mal à renoncer à son habitude et alla demander conseil au saint Cabaliste, Rabbi Chlomo Eliachiv (le grand-père de Rav Eliachiv, n.d.t), l'auteur du Léchem Chebo Véha'hlama, sur la meilleure conduite à adopter.

« Lorsqu'une personne, lui répondit-il, subit une contrariété avant le Jour du Jugement, cela influe pour obtenir un jugement favorable du Tribunal Céleste. Dès

lors, tu as tout intérêt à renoncer. Si toutefois, il a été décidé dans le Ciel que tu sois officiant, cela t'arrivera d'une autre manière. » En effet, c'est ce qui se produisit : il fut sollicité pour occuper ce poste par une autre communauté qui lui octroya beaucoup d'honneurs !

« Tu es notre Roi » : Roch Hachana, le jour où la royauté d'Hachem se révèle au monde

« Vous voici, aujourd'hui, tous debout devant Hachem votre D., vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, tout homme d'Israël » (29, 10)

Le Zohar enseigne (Pin'has 231a) que ce verset concerne Roch Hachana. En ce jour, nous avons, en effet, le mérite de comparaître devant Hachem notre D., notre Père céleste, et de proclamer Sa royauté, comme l'enseigne la Guemara (Roch Hachana 16a) :

« Le Saint-Béni-Soit-Il dit : "Proclamez devant Moi, des versets qui expriment Ma royauté afin de Me faire régner sur vous." »

Ce jour est appelé (dans la prière de Roch Hachana, n.d.t) : "Té'hilat Maassékha", le commencement de Tes œuvres. Car chaque année, la royauté d'Hachem se renouvelle en ce jour, ce que les commentateurs voient en allusion dans le verset : « Allons, de grâce, à Guilgal pour y renouveler la royauté. » (Chemouel I 11, 14) De même que lors des six jours de la création, D. créa le monde entier du néant, Il le crée à nouveau en ce jour de Roch Hachana. C'est donc le temps propice pour enraciner dans notre esprit et dans notre cœur, la Emouna qu'Hachem est le Créateur, qu'Il dirige toutes les créatures et que, Lui-seul, est l'Auteur de tous les événements passés, présent et futurs. Nombre de nos prières en ce jour font d'ailleurs mention de la royauté Divine : depuis le "Hamélekh" à la fin de "Nichmat" (dans le rite Ashkénaze ; n.d.t), en passant par "Mélokh Al Col Haolam Coulo", ou encore "Vayomer Col Acher Néchama Béapo Hachem, Eloké Israël Mélekh Ou Malkhoutho Bacol Machala", et "Hamélekh Hakadoch". De ce fait, les Bné Israël demeurent confiants que, dans Son immense bonté, Hachem les

jugera favorablement. C'est pourquoi ils se purifient en se trempant au Mikvé et revêtent leurs habits de Chabbat et de fête pour exprimer cette confiance. « On se lave, stipule le Tour (§581), et on se rase, la veille de Roch Hachana en vertu du Midrach qui enseigne : "Un accusé qui comparait devant un tribunal revêt habituellement des habits noirs et s'enveloppe de noir, se laisse pousser la barbe et les ongles, car il ignore quelle sera l'issue de son jugement. En revanche, les Bné Israël ne se comportent pas de la sorte : ils s'habillent de blanc et s'enveloppent de blanc (...), se taillent la barbe et se coupent les ongles, mangent, boivent et se réjouissent à Roch Hachana, car ils savent que le Saint-Béni-Soit-Il accomplira pour eux, un miracle. C'est pourquoi on a coutume de se couper les cheveux, de laver le linge la veille de Roch Hachana et de faire un repas plus copieux le jour de Roch Hachana." »

Certains expliquent l'expression rapportée dans les Séli'hot (du rite Ashkénaze, n.d.t) : « Voici, nous sommes venus trouver refuge à l'ombre de Ta Présence », grâce à une histoire rapportée dans la Guemara (Baba Batra 85b) : Rabbénou Hakadoche (Rabbi Yéhouïda Hanassi) endura de terribles douleurs (une rage de dents permanente, n.d.t) durant treize ans, à cause d'une anecdote : une fois, un agneau que l'on amenait à l'abattoir passa près de lui. Le pauvre animal, effrayé par le Cho'hète, courut se réfugier sous le manteau de Rabbénou Hakadoche. Ce dernier le renvoya en disant : « Va, car c'est pour cela que tu as été créé ! » A cause de cette attitude, il fut frappé de ces souffrances. A priori, cette Guemara demande une explication : était-ce la première fois que l'on abattait un agneau ? Et après cette histoire, allait-on interdire la Ché'hita ? La réponse est bien évidemment que non ! Seulement, lorsqu'une des créatures du Saint-Béni-Soit-Il vient chercher refuge chez quelqu'un, même si cette demande d'asile est illégitime, il lui est défendu de la renvoyer.

Durant cette période, nous aussi venons devant D. et le supplions en invoquant Sa miséricorde : « Certes, nos fautes constituent

une accusation contre nous, malgré tout : **"Voici, nous sommes venus trouver refuge à l'ombre de Ta Présence,** comment peux-Tu nous renvoyer ? Tu nous as Toi-même enseigné dans Ta Torah qu'il est défendu de renvoyer une créature qui vient chercher notre protection. Dès lors, prends-nous en pitié et donne-nous une année de lumière et de réussite, sans malheur !"

Roch Hachana : abondance et délivrance au-delà du naturel

Voici ce qu'écrivit le Or Haméiri au sujet de Roch Hachana : « Il n'y a pas de chose plus douce au palais de savoir que le Très-Haut nous demande :

"Dites devant Moi des versets de 'royauté' ('Malkhouyote') et de 'souvenir' ('Zikhronote') afin que votre souvenir soit rappelé devant Moi pour le bien." Cela signifie qu'Hachem est essentiellement préoccupé par la recherche de notre bien (le Or Haméiri adresse par ces paroles un reproche aux gens qui considèrent la longueur de la prière en ce jour comme un fardeau). C'est l'allusion que fait le Prophète dans le verset : « *Ephraïm est-il pour Moi un fils chéri, un enfant d'amusement, pour qu'à chaque fois que J'en parle, Je m'en souviens davantage* » (Jérémie 31, 19) : il veut ainsi évoquer "Ephraïm" qui représente le peuple d'Israël, et qui est, pour Hachem, un enfant qui Lui procure du plaisir. Dès lors, il est certain qu'Hachem n'a pas pour but d'alourdir le fardeau qui pèse sur Son peuple, mais de rechercher, au contraire, son bien et sa perfection morale. (Le Prophète continue en disant :) « *A chaque fois que J'en parle, Je m'en souviens davantage* » : c'est une allusion au but visé par Hachem, en demandant aux Bné Israël de dire devant Lui des Zikhronote : grâce à cela, « *Je m'en souviendrai davantage* », pour leur plus grand bien.

Toute l'année qui s'annonce dépend de ce jour, au cours duquel le Saint-Béni-Soit-Il fixe à chacun le niveau de vie qu'il mérite et les ressources dont il bénéficiera, à l'instar de l'enseignement de nos Sages (Betsa 16a) : « Toute la subsistance de l'homme est fixée à Roch Hachana. » Car Celui qui a créé chaque

jour, lui a alloué la subsistance correspondante. Ce jour-là, Hachem se souvient du monde entier et de tous ses besoins. Il se souvient, par exemple, des femmes stériles qu'il délivre, comme l'enseigne la Guemara (Roch Hachana 11a) : « A Roch Hachana, Sara, Ra'hel et 'Hana ont été exaucées. » Il n'existe pas de délivrance, tant individuelle que collective, qui ne soit pas inscrite ce jour-ci dans le Livre. « Tous les bienfaits, écrit-il, et l'abondance de sainteté découlent de ce jour. »

Nous disons dans la prière de Roch Hachana היום תחילת מעשיך : "Ce jour est le commencement de Tes œuvres." Cela s'adresse également à nous-même : Hachem (si l'on peut s'exprimer ainsi) réplique la même phrase à chaque juif : "Ce jour est le commencement de tes œuvres : lève-toi, renouvelle-toi, en ce jour, dans le domaine spirituel, dans la Torah, dans ta manière de servir Hachem. Ainsi, tu bénéficieras également d'un renouvellement matériel : subsistance, guérison, délivrance dans tous les domaines de l'existence !"

Rav Yossef Weinberg était un 'Hassid de la "Jérusalem d'antan". A cette époque, Hachem le bénit en lui donnant la richesse. Une fois, le commerce connut une grave crise. Tous les négociants de Jérusalem marchaient alors la tête baissée et avaient l'esprit tourmenté et inquiet. Leur avenir dépendait de l'issue des événements... Tous, à l'exception de Rav Yossef, dont la sérénité n'avait pas été affectée d'un pouce. Un jour, il se rendit à Tibériade et rencontra le Birkat Avraham qui habitait cette ville. Ce dernier lui demanda d'où il puisait la force morale de quitter sa maison et ses affaires dans une période aussi tendue et incertaine. « Mein Yarid iz Roch Hachana », lui répondit-il en Yiddish (« Mon jour de vente annuel, c'est Roch Hachana »), voulant ainsi signifier que seulement alors, il avait été possible de modifier ce qui allait être fixé pour chacun dans l'année. Mais, ensuite, tout ce qui arriverait ne serait que la concrétisation de ce qui avait été décrété en ce jour.

Depuis lors, le Birkat Avraham avait coutume de répéter à maintes occasions : « Mein Yarid iz Roch Hachana ! »

Rav Moché de Kojnitz témoigna que son père, le "Maguid de Kojnitz" était toujours extrêmement joyeux à Roch Hachana et cette joie avait toujours susciter son étonnement : en quoi était-elle à propos en ce jour ?

Mais, en réalité, ce qui précède permet de le comprendre : à Roch Hachana, une abondance de sainteté, de pureté et de tous les bienfaits se déverse sur tous les jours de l'année.

Rav Yossef 'Haïm Sonnenfeld s'abstenait de s'occuper des Chidoukhim en milieu d'année pour les membres de sa propre famille si l'intéressé n'avait pas encore commencé à aborder ce sujet avant Roch Hachana de l'année écoulée. Il arguait que, dans ce cas, il n'avait pas pu prier dans ce sens à Roch Hachana. Une fois cependant, il céda aux pressions de sa famille et changea son habitude en acceptant de fiancer son fils bien que ce dernier n'eût pas encore pu prier à Roch Hachana à ce sujet. Malheureusement, le couple n'eut pas d'enfant et, après plusieurs années, ils se séparèrent (à D. ne plaise).

Les "Simanime" d'une bonne année : en faisant preuve de bienveillance, on mérite celle du Ciel

La joie doit cependant faire partie de cette journée. Il est important de faire l'effort d'avoir un "bon regard" en toute circonstance.

Le Choul'hane Aroukh stipule (Ora'h 'Haïm 583, 1) que l'on a coutume de manger à Roch Hachana de la "Roubia" (des haricots secs) et que certains ont l'habitude de manger de la pomme douce dans du miel et de dire alors : "que cette nouvelle année soit douce". Rav Chlomo Klüger précise qu'il n'est pas question ici de manger ces aliments en priant, car la prière ne doit pas être mêlée à la consommation. Mais la raison essentielle de cette coutume est de montrer et d'exprimer que l'on a confiance que le Saint-Béni-Soit-Il

décrétera pour nous une bonne année. « En particulier, écrit-il, d'après ce que j'ai déjà expliqué dans mon commentaire sur la Paracha Ki Tavo : à Roch Hachana, l'homme doit être joyeux et dire : "Tout ce que D. fait est pour le bien". Grâce à cette attitude, il sera vraiment jugé favorablement. Il semble que, pour cette raison, il soit bien de dire, après la prière du matin : "Tout ce que D. fait, est pour le bien." C'est également pour cette raison qu'il a été institué de consommer des aliments doux et de dire ces formules à ce moment-là, pour que si, à D. ne plaise, un décret inverse avait été prononcé, il se transforme en bien. Amen ! »

Le Nétivot Chalom raconta, à propos d'un des Tsadikim, qu'une année, le soir de Roch Hachana, lorsque ce dernier s'apprêta à faire le Kidouche, son verre se renversa. Voulant couper le Motsi, la tranche de pain tomba par terre et, pour finir, le poisson brûla entièrement, ce qui le rendit immangeable. Se rendant compte de ces contretemps, la Rabbanite se mit à craindre un mauvais présage du Ciel, en particulier en ce jour où l'on s'efforce, au contraire, de multiplier les bons signes, ce qui la plongea dans la tristesse. Elle ignorait ce qu'Hachem désirait d'eux. Aussi, le Tsadik lui parla-t-il sereinement lui disant qu'il n'y avait rien à craindre, puisque l'unique raison pour laquelle on consommait des aliments doux et sucrés ce soir-là, était de procurer à l'homme sérénité et joie. Dès lors, l'apparition d'un bon présage résidait, en fait, dans la bonne humeur, la joie et la confiance dans la délivrance d'Hachem dont ils feraient preuve. De la sorte, si malgré ces petites contrariétés, qui lui semblaient être un mauvais signe, ils savaient rester sereins, joyeux et confiants dans la bonté d'Hachem, il était certain qu'ils mériteraient une bonne année. Ce sentiment était le meilleur des présages (et au contraire, la sérénité, malgré ces petits accidents, était une preuve d'authenticité).

Telle est l'intention véritable et profonde de Rav Chlomo Klüger comme lui-même le ramène dans la suite de son commentaire : chacun devra veiller à ne pas s'irriter à cause

de toutes sortes d'empêchements qui iraient à l'encontre de sa volonté. Par exemple, quelqu'un désirait prier à un endroit particulier et, pour un cas de force majeure, il est contraint de se rendre ailleurs, ou dans toute autre situation du même genre où le Satan (qui n'est autre que le Yetser Hara) tente par tous les moyens de saper son moral par des détails futiles.

En faisant preuve alors de bon sens, en évitant de se laisser entraîner par le Yetser et au contraire, en se réjouissant de ce jour, il pourra réellement mériter une année de délivrance et de miséricorde.

Rav Yéhouda Pétaya se trouva, une année, le soir de Roch Hachana assis en compagnie de ses convives, tout de blanc vêtu, à une table splendidement éclairée par un immense chandelier. Soudain, l'une des personnes attablées poussa la table par inadvertance et provoqua ainsi la chute du chandelier et l'extinction des bougies, plongeant ainsi la pièce dans l'obscurité. Cependant, Rabbi Yéhouda se contenta et ne se laissa pas entraîner par la colère.

Comme les ténèbres régnaient dans la maison, la Rabbanite, en sortant de la cuisine avec le plateau du poisson, le fit tomber répandant ainsi tout son contenu par terre. Rabbi Yéhouda se leva pour vérifier ce qui se passait et, Ô malheur ! glissa sur le jus du poisson qui souilla ainsi son bel habit blanc. Néanmoins, durant tous ces événements malencontreux, Rabbi Yéhouda garda son calme et ne succomba pas à la colère !

A la fin de cette même année, il témoigna qu'il n'avait jamais eu une année aussi douce que celle-ci au cours de laquelle il réussit tout ce qu'il entreprit et découvrit des explications complètement inédites de la Torah.

La Guemara (Brakhot 18b) rapporte l'histoire d'un homme pieux qui, après avoir fait don d'un dinar à un pauvre, la veille de Roch Hachana, s'était fait tancer par sa femme. Etant sorti alors de chez lui, il alla dormir dans un cimetière et entendit deux esprits

qui discutaient. L'un disait à l'autre : « Ma chère amie, viens errer dans le monde afin d'entendre quel malheur se prépare à venir.

-Je ne peux pas, lui répondit l'autre, car je suis enterrée dans une paille en osier. Va, toi, et rapporte-moi ce que tu auras entendu. »

Lorsqu'elle revint, l'esprit qui était resté lui demanda : « Qu'as-tu donc entendu dans les coulisses du Ciel ?

-J'ai entendu que quiconqueensemencera sa terre aux premières pluies la verra frapper par la grêle. »

L'homme s'en alla et ensemença cette année, aux dernières pluies. Toutes les récoltes furent détruites sauf la sienne. L'année d'après, il retourna dormir dans le cimetière et entendit à nouveau les mêmes esprits qui discutaient. L'un des esprits dit à l'autre : « Viens errer dans le monde et écoutons quelle catastrophe se prépare à s'abattre.

-Je ne peux pas, lui répondit l'autre, ne t'ai-je pas déjà dit que je suis enterrée dans une paille en osier. Va, toi, et rapporte-moi ce que tu auras entendu. »

L'esprit s'en alla et revint. « Qu'as-tu donc entendu dans les coulisses du Ciel ?, lui demanda l'autre esprit.

-J'ai entendu que quiconqueensemencera aux deuxièmes pluies verra sa récolte détruite par les inondations. »

L'homme s'en alla ensemencer cette année aux premières pluies. Les récoltes du monde furent détruites à l'exception de la sienne.

Si l'on réfléchit à cette histoire, il ressort que cet homme s'enrichit davantage ces deux années que les gens fortunés du monde entier puisque la Guemara précise que les récoltes du monde entier furent frappées. Il était donc le seul homme à posséder de la nouvelle récolte à chaque fois. Cette aventure lui arriva grâce à son don d'un dinar qui provoqua l'irritation de sa femme. A priori, il nous aurait semblé que devoir dormir dans un cimetière le soir de Roch Hachana fût le pire des présages (qui aurait auguré que...). Mais, en vérité, en acceptant son sort avec amour, convaincu que tout ce que D. accomplit est pour le bien, il mérita son immense richesse.

Entre parenthèses, Le Eyne Yaakov, explique que cet homme alla dormir dans un cimetière et non à la synagogue, afin de préserver la réputation de son épouse (en évitant ainsi que son comportement le soir de Roch Hachana ne s'ébruite). Cette délicate attitude constitua ainsi un double geste de renoncement : non seulement il s'abstint de lui répondre, mais en outre, il veilla à sa réputation. Ce mérite contribua également à la récompense qu'il reçut de devenir extrêmement riche.